

en 2002

CONCOURS RÉGIONAL DES
VILLES ET VILLAGES FLEURIS -
PALMARES 2002
PAYS DE LA LOIRE

"Ce Concours s'inscrit depuis quelques années dans une politique globale d'aménagement de la commune alliant la qualité des espaces verts, la rénovation du cadre bâti, la propreté et la mise en valeur touristique. Au fil des ans, l'intérêt pour ce panneau jaune estampillé 1, 2, 3, ou 4 fleurs, prix de la réussite, ne cesse de croître. Le fleurissement est un signe de dynamisme et de qualité de vie pour les habitants, les élus et suscite l'intérêt des visiteurs.

La Région des Pays de la Loire occupe la première place sur le plan national en nombre de communes classées Villes et Villages Fleuris. Nous ne pouvons que nous en féliciter et remercier les collectivités de l'intérêt qu'elles portent à l'image de notre région.

Cette année encore, le jury régional a pu apprécier le travail accompli par les communes: volumes, couleurs, parfums, formes, textures... Un fleurissement réussi passe par la maîtrise de tous ces paramètres. Aujourd'hui, se cantonner aux seules fleurs ne suffit pas; cette démarche doit aller de la fleur à l'arbre en passant par l'arbuste et s'accompagner de la maîtrise de l'environnement communal".

Mme Boissy (Présidente du Comité Régional du Tourisme Pays de Loire)

Mme Scheer (Présidente du Jury Régional des Villes et Villages Fleuris)

- 214 communes sont nommées, dont 16 sont classées 4 fleurs: Angers (49), Carquefou (44), Château-Gontier-Bazouges (53), Cogners (72), Coulaines (72), Courcelles la Forêt (72), Juvigné (53), La Baule Escoublac (44), La Cropte (53), La Roche sur Yon (85), Les Sables d'Olonne (85), Nantes (44), Pornichet (44), Saint Jean de Monts (85), Saint Loup du Gast (53), Saint Sylvain d'Anjou (49)

- 9 communes obtiennent des prix d'encouragement.

- 3 prix spéciaux sont attribués : Prix Coup de Cœur (Vouvant en Vendée), Prix du Jardinier (M. Bernard Baroiller à Saint Aubin de Locquenay dans la Sarthe), Prix de l'Arbre (Luçon en Vendée).



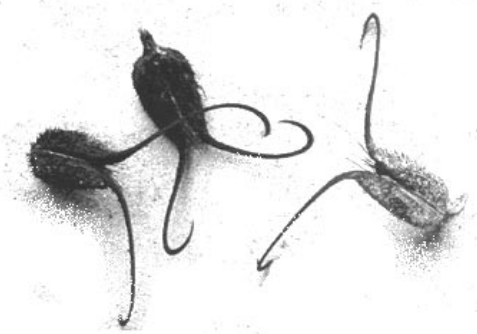
Le Concombre du diable (*Ecballium elaterium*) est très toxique. Il est parfois cultivé par curiosité pour son curieux système de dispersion des graines : à maturité le mucilage interne du fruit a une telle pression osmotique qu'une zone de rupture se produit au niveau de l'attache du pédoncule floral ce qui entraîne une projection explosive des graines (noires et luisantes) à plusieurs mètres du plant.

courge et de patisson qui doit son nom à la forme particulière de son fruit.

Une autre Griffes du diable (*Ibicella lutea* = *Martynia lutea*) d'origine brésilienne ne pourra être vue que dans la serre du curé, s'il en a une. C'est encore à la forme de ses fruits que cette plante doit son nom.



La Courge Griffes du diable (*Cucurbita pepo*) est une courge décorative, hybride de



Encore une Griffes du diable ou Griffes du chat (*Harpagophytum procumbens*) peut être vue dans l'armoire à pharmacopée du presbytère.

D'origine africaine (désert de Kalahari, de la Namibie et de Madagascar) elle a des vertus anti-inflammatoires, analgésiques et toniques.



Elle tire son nom de l'aspect cartilagineux et poilu de son fruit.

Le Buisson du diable (*Acanthopanax senticosus* = *Eleutherococcus senticosus*) est conservé lui aussi au sec. Appelé également ginseng de Sibérie, il est reconnu améliorer la résistance du corps aux stress environnementaux et les performances athlétiques. Il est connu depuis près de deux mille ans en Chine, où il était utilisé pour prévenir des infections respiratoires et traiter la grippe et le rhume. Aujourd'hui, il est également utilisé dans l'industrie, où il est ajouté aux produits de soins pour la peau.



le Lierre du diable (*Scindapsus aureus*), dans la maison on peut le voir en potée, sorte de lierre d'appartement également appelé Pothos. Il est toxique...



La Fleur du diable (*Tacca chantrieri*)

est sans doute plus difficile à cultiver chez monsieur le curé. Elle possède un feuillage ressemblant à l'*Anthurium* et une fleur à la beauté sinistre venue des grandes forêts tropicales d'Asie. Son inflorescence noire ressemblant à une chauve-souris avec de longs filaments retombant suscite des passions !



Le Pet du diable (*Hura crepitans*)

est le fruit d'un arbre africain dans lequel se trouvent des fibres qui sont sensibles à l'humidité de l'air. Lorsqu'elles absorbent beaucoup d'eau, il se crée des tensions dans le fruit qui résiste, résiste... puis « pète » d'un seul coup : un crépitement immense et les graines se trouvent plus loin, prêtes à redonner un nouvel arbre.



La Culotte du diable

est familière des plates bandes et des pots de fleurs des curés Polynésiens. Elle appartient à la famille des Gesnériacées, mais je n'ai pas pu trouver son nom exact, ni celui du Lacet du soulier du diable, nom étrange qui cache une plante ayant la vertu de faire éloigner les commérages, taire les mesquineries, les calomnies et les injustices. A brûler sur charbon de bois, à porter sur soi dans un mojo bag (pour assurer la protection de son propriétaire) ou à placer dans l'eau du bain.

Le Filet du diable

vit à l'ombre et dans l'humidité. Avec ses tiges cette plante entoure le corps des personnes ou animaux arrivant à sa portée. Il semble qu'on la trouve rarement dans le jardin de curé et qu'elle est beaucoup plus fréquente dans celui d'Harry Potter !...

Pour finir le Chasse Diable (*Hypericum perforatum*) ou Millepertuis

permet de conjurer tous les maléfices du diable. Il est appelé aussi Herbe du solstice ou Herbe de la St Jean, car c'est à ce moment qu'il convient d'en cueillir les fleurs.

C'est la plante panacée par excellence. Il se dégage, quand on la froisse, une odeur d'encens, parfum « réservé à dieu », auquel on attribuait des pouvoirs protecteurs contre les entreprises des esprits du mal et des sorcières.

Il était coutume également d'accrocher chaque année une branche à la porte des maisons le jour de la Saint-Jean-Baptiste; et d'en donner à boire ou à respirer aux possédés, ce qui lui valait d'être surnommé fuga daemonum, soit « fuite des démons ou chasse-diable ».